

ÉTAPE

6

« LA MISÉRICORDIE, SANS LIMITE... »

Le premier ingrédient de La grande Vie c'est la Miséricorde. Et elle est infinie !

La grande Vie, c'est celle que Dieu nous donne. Et il la donne avec amour. Mieux : il la donne avec Miséricorde.

La Miséricorde, c'est l'amour, c'est l'amour de Dieu, c'est l'amour divin, **c'est l'amour avec un grand « M » !**

- 1 Mgr Stanislas Lalanne nous accueille puis nous célébrons les Laudes
- 2 Ecoute de la Parole de Dieu : Luc 1, 39-55 (« La Visitation » et « Le Magnificat »). Cf. page 4. Puis intervention de l'évêque sur le thème : « Sa miséricorde s'étend d'âge en âge... »
- 3 Temps de partage en petits groupes autour des questions :
 1. Quelles expériences de la miséricorde de Dieu avez-vous faites ?
 2. Pour quoi voulez-vous rendre grâce ? Quelle grâce voudriez-vous demander ?
- 4 Intervention sur le thème : « ... Sur ceux qui le craignent. »
- 5 Réflexion personnelle autour de mon propre baptême :
 1. Qu'est-ce que cela signifie dans notre vie quotidienne ?
 2. Qu'est-ce que cela change dans notre relation aux autres, en toutes circonstances ?
 Puis chacun est invité à poser un geste « baptismal »...

PARCOURS
CONFIRMATION

LA GRANDE
Vie!

Diocèse de Pontoise †

POUR LE MOIS QUI VIENT :

Et si vous meniez LA GRANDE Vie?



La Parole de Dieu :

« Dieu te couronne d'amour et de tendresse »

Ce mois-ci, méditer sur les Psaumes de Miséricorde (Ps 102 et Ps 103)



La Liturgie :

Ce qui est dit de la Miséricorde

Repérer, au cours de la messe, les paroles et les gestes qui disent la Miséricorde de Dieu...



Les Saints du mois :

*Saint Philippe et Saint Jacques,
Apôtres originaires de Galilée*

Philippe était disciple de Jean Baptiste. Il est l'un des premiers à suivre Jésus (Jn 1, 45-46). Il est présent à la multiplication des pains, et à la Cène, lorsqu'il demande à Jésus de montrer le Père, le Sauveur lui répond : Philippe qui me voit, voit le Père (Jn 14, 8).

Jacques, appelé le Mineur était né à Cana, cousin du Seigneur, frère de Jude, Apôtre et de Joseph et Simon, disciples de Jésus. Son autorité était très grande dans l'Église primitive, à Jérusalem. Il est sans doute l'auteur de l'épître de Jacques.



Pour aller plus loin :

Cardinal Martini : « Comment se confesser ? »

(Voir ci-joint l'intégralité du texte)

« Pourquoi ne pas commencer par les bonnes actions ? (...) Seigneur, **je veux d'abord te remercier** parce que tu m'as aidé, telle chose a eu lieu, j'ai pu me rapprocher de telle personne, je me sens plus serein, j'ai dépassé un moment difficile, j'ai pu mieux prier. (...)

Cela fait, on peut passer à une "confessio vitae", que je définirais comme ceci : plus qu'une recherche et qu'une énumération de péchés formels, c'est **dire devant Dieu ce qui maintenant me met mal à l'aise**, ce que je voudrais faire disparaître. (...)

Il ne s'agit pas vraiment de mettre sur la table trois ou quatre péchés, pour qu'ils soient annulés, mais d'une **immersion baptismale dans la puissance de l'Esprit...**



L'engagement du mois :

Recevoir le pardon...

Ce mois-ci, vivre le Sacrement de la Réconciliation...

LE SACREMENT DU PARDON

COMMENT FAIRE ?

Pour me préparer je peux relire les textes du dimanche, ou d'autres textes bibliques afin que la Parole de Dieu m'aide à réfléchir.

Il s'agit d'un dialogue avec un prêtre qui représente l'Eglise, un dialogue vécu en priant ensemble, dans lequel je me présente tel que je suis, devant l'Eglise et devant Dieu.

1 JE RENCONTRE LE PRÊTRE QUI M'ACCUEILLE AU NOM DE L'EGLISE

- Si le prêtre ne me connaît pas, je me présente rapidement : situation familiale, professionnelle, vie de chrétien, déjà ou jamais confessé ...
- J'exprime le sens de ma démarche dans la prière, en disant :
Père, bénissez-moi, parce que j'ai péché.

Et nous faisons ensemble le signe de la Croix.

2 JE RECONNAIS MON PÉCHÉ AU REGARD DE L'AMOUR DE DIEU :

- Je reconnais que je suis pécheur et avoue mon péché : ce qui me pèse, me préoccupe, me trouble. Je le dis d'une manière personnelle avec simplicité.
Je parle au prêtre comme si je parlais au Seigneur, avec confiance, sans crainte d'être jugé.

Le prêtre peut alors m'aider par ses conseils, en m'invitant à un geste de conversion. Je dialogue avec lui sur ce point.

3 J'ACCUEILLE LE PARDON DU SEIGNEUR

- J'écoute le prêtre. J'exprime plus particulièrement mon désir de pardon en disant l'acte de contrition (deux formules au choix) :

« Mon Dieu, j'ai un très grand regret de vous avoir offensé parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable, et que le péché vous déplaît. Je prends la ferme résolution, avec le secours de votre sainte grâce de ne plus vous offenser et de faire pénitence. »

ou

« Mon Dieu, j'ai péché contre toi et mes frères, mais près de toi se trouve le pardon. Accueille mon repentir, donne-moi la force de vivre selon ton amour. »

- Le prêtre me donne l'absolution par cette prière :
« Que Dieu notre Père vous montre sa miséricorde : par la mort et la résurrection de son Fils il a envoyé l'Esprit Saint pour la rémission des péchés : par le ministère de l'Eglise qu'il vous donne le pardon et la paix. Et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je vous pardonne tous vos péchés. »

- Je réponds : AMEN
- Et le prêtre dit : « Allez dans la paix du Christ »
- Je réponds : « Nous rendons grâce à Dieu »

Je veux simplement faire une suggestion à ceux qui ont peut-être, à un moment donné, espacé de plus en plus leurs confessions sans réussir à bien analyser le pourquoi et sont dans l'incapacité de reprendre une pratique désormais formelle, à cause d'un certain malaise intérieur. Je voudrais proposer une suggestion uniquement parce qu'elle m'a été utile. Chacun offre ce qu'il a expérimenté de positif. Je me suis demandé, ou le Seigneur m'a inspiré de me demander, lorsqu'une confession courte et à la hâte me pesait, pourquoi ne pas essayer de la faire plus longue et avec plus de calme. Cela a l'air d'un paradoxe, mais parfois, même les paradoxes aident à sortir des situations bloquées. Alors, avec l'aide de quelqu'un d'autre, je suis passé de la confession à ce que j'appellerais un dialogue pénitentiel.

Il s'agit d'un dialogue avec un frère qui représente l'Eglise, donc un prêtre, en qui je vois un représentant direct de Dieu ; un dialogue fait en priant ensemble, dans lequel je présente ce que je sens en moi, en ce moment : je me présente tel que je suis devant l'Eglise et devant Dieu.

Reconnaître ce qui me donne la joie

A mon avis, ce dialogue comporte essentiellement deux parties : la première que j'appelle «confessio laudis », c'est à dire confession d'après le sens primitif du terme. Là aussi, on peut partir d'un paradoxe s'il est chaque fois si pénible et si difficile de dire mes péchés, pourquoi ne pas commencer par les bonnes actions ? Saint Ignace lui-même le suggérait dans les Exercices, prenant comme premier point l'action de grâce (Ex. SP. N°43) : Seigneur, je veux d'abord te remercier parce que tu m'as aidé, telle chose a eu lieu, j'ai pu me rapprocher de telle personne, je me sens plus serein, j'ai dépassé un moment difficile, j'ai pu mieux prier.

Remercier Dieu de ce que je suis, de son don, sous forme de dialogue, de prière, de louange ; reconnaître ce qui maintenant, devant Dieu, me donne la joie. Je suis content de telle ou telle chose, passée ou présente. Il est important que ces choses émergent devant le Seigneur : la reconnaissance de sa bonté pour nous, de sa puissance, de sa miséricorde.

Reconnaître ce qui me met mal à l'aise

Cela fait, on peut passer à une "confessio vitae", que je définirais comme ceci : plus qu'une recherche et qu'une énumération de péchés formels, c'est dire devant Dieu ce qui maintenant me met mal à l'aise, ce que je voudrais faire disparaître. Souvent ce sont des attitudes, des façons d'être plus que des péchés formels, mais au fond, les causes sont les douze attitudes que répertorie saint

Marc (Mc 7, 21) : orgueil, envie, cupidité...qui émergent dans ces états d'âme.

Ou bien, je dirai devant Dieu : je regrette de ne pas pouvoir parler sincèrement avec telle personne, mon rapport n'est pas authentique avec tel groupe, je ne sais pas par où commencer. Je regrette de ne pas réussir à prier, je me sens mal à l'aise d'être pris par ma sensualité, par des désirs que je ne voudrais pas avoir, des fantasmes qui me troublent. Je ne m'accuse peut-être d'aucun péché en particulier, mais je me mets devant le Seigneur et lui demande qu'il me guérisse.

Il ne s'agit pas vraiment de mettre sur la table trois ou quatre péchés, pour qu'ils soient annulés, mais d'une immersion baptismale dans la puissance de l'Esprit : Seigneur, «Purifie-moi, illumine-moi ». Je ne demande pas seulement, dans cette confession, que soit annulé tel ou tel péché, mais que mon cœur soit changé, qu'il y ait en moi moins de lourdeur, moins de tristesse, moins de scepticisme, moins d'orgueil. Je ne sais peut-être pas par où commencer, mais je mets tout cela dans la puissance du Crucifié et du Ressuscité par la puissance de l'Eglise.

De là, naît une prière qui peut être faite avec le prêtre : on peut réciter un psaume, une prière de la Bible, de remerciement ou de demande, ou même une prière spontanée sur laquelle une absolution sacramentelle vient comme la manifestation de la puissance de Dieu que je demande parce que je ne suis pas capable de m'améliorer tout seul. Je me remets une fois encore sous la croix, sous cette puissance qui m'a baptisé pour qu'une fois encore elle me reprenne en main.

Un dialogue pénitentiel

Voilà ce que j'entends par dialogue pénitentiel : ce n'est pas seulement un dialogue psychologique, ou une sorte de thérapie. Il n'est pas nécessaire que le confesseur me révèle les sources secrètes de mes fautes : cela pourrait aussi avoir lieu avec un spécialiste du cœur humain, mais même si le confesseur est une personne qui ne sait pas grand-chose du cœur humain, il peut toujours prier pour moi, sur moi et avec moi.

Il s'agit de se soumettre à la puissance de l'Eglise et donc de retrouver la valeur du sacrement : je vais me confesser non pour sentir des choses intéressantes ou pour voir quel conseil on me donne, mais parce que c'est moi qui dois me soumettre à la puissance de Dieu, et cela me suffit, me donne la joie et la paix.

C'est donc, avec de nombreuses variantes possibles, une suggestion que je souhaitais vous donner. Il est clair que, de cette façon, la confession peut durer longtemps, mais on l'affronte plus volontiers car l'on voit ce qu'elle signifie dans son chemin vers Dieu.

COMMENT SE CONFESSER ?

Une suggestion
du Cardinal Martini



Evangile de Jésus Christ selon saint Luc

(Lc1, 39-55)

³⁹ En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée.

⁴⁰ Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

⁴¹ Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, ⁴² et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. ⁴³ D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? ⁴⁴ Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi.

⁴⁵ Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

⁴⁶ Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur,

⁴⁷ exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !

⁴⁸ Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse.

⁴⁹ Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom !

⁵⁰ Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

⁵¹ Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.

⁵² Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.

⁵³ Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.

⁵⁴ Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour,

⁵⁵ de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. »